

Les Griffonés présentent

Sarabanda por bulería

Aussi Baroque que Flamenco



Alice Baudoin

Clavecin, flûte à bec,
chant et danse

Renaud Charles

Flûtes traversières,
chant et danse

Anne-Lise Binard

Alto,
chant et danse

vidéos live : [Tiento Tango](#)

[Bulería Jácara](#)

[Soleá Passacaille / Alegría](#)

[Teaser](#)

Sarabanda por bulería est un serpent in de musique et de danse lancé à travers scène, qui se déroule en une succession ininterrompue de tableaux cousus les uns aux autres tels les pièces d'un costume d'Arlequin, une fantaisie où baroque et flamenco se croisent, s'attisent l'un l'autre, s'entremêlent et se donnent le change sans relâche.

NOTE D'INTENTION

La tentation était trop forte pour ne pas partir à l'aventure ! Nous portions en nous tant de rythmes, de coplas et de patas de flamenco, tant de mélodies baroques interprétées et improvisées, qu'imaginer un lieu de rencontre entre ces deux univers devenait irrésistible... Un lieu où pouvoir jouer, chanter et danser tout à la fois !

Aussi, nous nous livrons dans *Sarabanda por bulería* au plaisir non dissimulé de passer sans cesse de nos instruments au chant et à la danse. C'est une énergie qui nous est propre et qui nous a animé tout au long de notre processus de création. Une énergie directement transmise par la pratique du flamenco et des arts baroques où la danse, le chant et la musique instrumentale entretiennent un lien très étroit et très organique. Autant dire que nous sommes des musiciens qui ne tenons pas en place ! Cette vivacité et ce renouvellement permanent maintiennent notre spectacle dans un quasi état de surprise et piquent la curiosité de façon très particulière. Ils embarquent le public d'un morceau à l'autre selon les ressorts de la fantaisie ! On saute joyeusement du tango à la gaillarde, de la bulería à la jácara, sans y prendre garde. Sans doute une façon de renouer aussi avec les racines du divertissement.



Il ressort de ce mélange quelque chose d'évident, comme si le flamenco et le baroque avaient toujours eu quelque chose à voir et qu'il était naturel de passer de l'un à l'autre. Il faut dire que nous avons croisé nos répertoires de musiques et de danses de manière très ouverte et très libre en nous laissant mener par nos imaginaires, sonores mais pas uniquement, sans jamais présager tout à fait de ce qui devait en sortir. Nous sommes entrés dans des situations qui naissent du mélange des matériaux musicaux tout autant que des codes qui les structurent. Par quel biais passer d'une variation de pavane espagnole à un chant de tiento ? Quels rapports entretiennent l'alegría flamenca et la chaconne baroque, en termes de rythme, d'émotion,

d'énergie ? Où va nous mener leur rencontre ?... Nous nous sommes beaucoup amusés avec les codes du flamenco et du baroque pour inventer une musique et une danse hybrides d'où souffle un vent de liberté. Nous chantons certains coplas de flamenco mais nous en jouons aussi d'autres sur nos instruments, comme il était d'usage à l'époque baroque de jouer la musique vocale. Nous jouons sur des copies d'instruments anciens (clavecin, fûtes traversières, alto) qui apportent une nouvelle couleur et une autre expressivité au flamenco. Quelle saveur d'entendre la claveciniste assumer le rôle rythmique du guitariste, tant dans l'accompagnement du chant et de la danse avec ses « remate » de notes rapides répétées, que dans son interprétation de « falsetas » jamais jouées sur un tel instrument ! Et pourtant, n'est-ce pas à s'y méprendre ? A un moment, c'est la flûte qui entonne une copla de tiento. A d'autres moments encore du spectacle, ces coplas sont aussi juste déclamées tels de petits poèmes. Tout le répertoire traditionnel flamenco est ainsi interprété sur ces instruments « anciens » : tiento, tango, alegría, bulería... Les chants sont parfois accompagnés dans la tradition flamenca, parfois, ils s'entremêlent au répertoire baroque : une soleá est chantée sur une passacaille jouée à la flûte, à l'alto et au clavecin, ouvrant un espace musical inouï, qui réunit deux styles différents de déploration. Nous avons aussi pris les paroles de certaines coplas traditionnelles pour les adapter à des mélodies de jácara baroque. La jácara est un peu pour nous l'emblème de notre spectacle. Tout d'abord, elle est musicalement très proche de la bulería flamenca, de par son cycle et ses accents rythmiques. Ses pas de danse, conservés dans des traités du XVIIe siècle, peuvent tout à fait être considérés comme des pas de bulería. On peut très facilement danser la bulería sur la musique des jácaras. Certains spécialistes pensent même qu'il y a une filiation évidente entre les deux. Les jácaras étaient des intermèdes joués, chantés et dansés entre les actes des pièces de théâtre espagnol. Elles mettent en scène des personnages de la pègre ou des mendiants. Il y a énormément de coplas de bulería qui parlent de façon très saisissante et parfois même très crue de beuveries, de fourberies... La bulería est dans ses codes très précis un art de la fête débridée ! Pour nous, toutes ces pratiques nous invitaient à recréer une grande fresque musicale et dansée à la fin du spectacle. Tous les matériaux musicaux, chorégraphiques et scéniques allaient servir un énorme moment de fête et de lâcher prise ! Nous nous trouvons là dans des re-crétions de morceaux musicaux et dansés.

Sarabanda por bulería est de fait un spectacle où nous oscillons entre reprise de thèmes de flamenco (« falsetas » et tournures mélodiques), improvisation (sur des basses de chaconne, de pavane, amis aussi dans tous les morceaux de flamenco), interprétation de compositions baroques écrites, composition personnelle, et re-crétion. Cette concomitance entre improvisation et composition est présente tant dans le flamenco que dans le baroque. Toutes les grilles harmoniques qui tournent dans la quasi totalité de la musique flamenco et dans certaines

danses baroques permettent des variations infinies qui participent à l'effet de tourbillon et de transe. Certaines pièces baroques sont des compositions notées sur des grilles qui servent aussi de cadre à l'improvisation, comme c'est le cas du fandango du Padre Soler – qui est une résurgence dans le spectacle - ou de la jácara du manuscrit Martin y Coll. Ces morceaux nous renvoient à ces compositions que l'on nomme « falseta » dans le flamenco, qui sont des petites compositions personnelles qui se transmettent entre musiciens. Nous interprétons ces pièces écrites du répertoire baroque pour elles-mêmes mais aussi en les considérant parfois comme des « falsetas », ou en y incorporant dedans des moments d'improvisation, leur redonnant ainsi leur caractère de matrice mélodique tournant perpétuellement.



Ce spectacle musical et dansé revêt certes un aspect très théâtral. Les arts tels que le flamenco et le baroque portent dans leurs diverses expressions une dimension de représentation artistique et sociale très marquée. Entre les protagonistes sur scène, on s'emballe, on se taquine, on pleure sa peine, on chante l'amour, on oscille entre complicité espiègle, chamailleries, joute amicale, parade amoureuse... Nous avons envie d'incarner et de remettre en jeu sur scène ces conventions de représentation profondément ancrés dans la danse et la musique du bal à la cour, du concert de salon, du tablao flamenco, de la taverne ou de l'intermède théâtral. Le réinvestissement dans l'espace du concert d'aujourd'hui de ces

conventions de genre provoque un décalage joyeusement burlesque. Ce n'est pas un hasard si nous entrons dans *Sarabanda por bulería* comme dans un concert mais que dès les premiers pas, nous sommes emportés jusqu'à la fin du spectacle par une stylisation de notre présence sur scène...

RÉPERTOIRE

Nous avons composé ce spectacle autour et à partir des pièces suivantes :

Pavane passemeze, pavane d'Espagne, tiento et tango flamenco

Cancionero de Uppsala, *Alça la ninya los ojos, Ay de mi quen tierra akena*

Andrea Falconieri, *Passacalle* et soleá

Padre Soler, *Fandango*

Steve Reich, *Clapping Music*

Tarquino Merula, *La Treccha, Canzone à 2 dessus*, Venise, 1637

Chaconnes improvisées et alegría

Pietro Antonio Giramo, *Questo crudo d'amor, Varie partite sopra la Ciaccona*, c. 1645

Anonyme (manuscrit Martin y Coll), *Jácaras*, jácaras improvisées et bulerías

Tiento, tango, fandango, soleá, alegría, bulería sont des *palos* (des genres) du flamenco. Ce sont des chants très caractérisés sur lesquels il est fréquent de danser. Chacun possède son propre rythme et son propre affect, tout comme les danses baroques, qui possèdent chacune leur caractère. La Sévillane est une danse populaire espagnole qui est entrée dans le répertoire du flamenco.

Une copla est une strophe autonome de chant flamenco. A l'intérieur d'un même palo, le « cantaor » chante plusieurs coplas de suite, qu'il puise de manière impromptue dans son répertoire.

Pavane passemeze, gaillarde, chaconne, jácara, sont des pièces baroques dansées, qui peuvent être également chantées.

FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle

1 heure sans entracte.

Matériel

Un grand clavecin de concert 2 claviers, 5 octaves. Dépôt du clavecin au minimum le matin du jour de la représentation. Les accords du clavecin seront pris en charge par la musicienne.

La compagnie a la possibilité d'amener elle-même un clavecin. Prévoir un défraiement particulier.

Dimensions du plateau minimum 6 mètres d'ouverture et 5 mètres de profondeur. Disponibilité du plateau la journée entière pour raccord danse et musique, montage du plan de feux et balances son.

Plateau pouvant accueillir directement la danse flamenco. Dans le cas contraire, prévoir l'installation d'un plancher spécifique (de type aggloméré ou OSB) d'une dimension de 4 mètres de largeur sur 3 mètres de profondeur.

Besoin d'une petite table ronde et de trois chaises en bois pour le décor.

Sonorisation

Reprise son du clavecin et retour pour la claveciniste.

En fonction de la jauge de la salle, sonorisation des instruments et des voix.

Actions pédagogiques à destination des scolaires et/ou des élèves de conservatoire

Ateliers en lien avec le spectacle :

danse et musique baroque (initiation, répertoire et/ou improvisation)

danse et chant flamenco (initiation, répertoire et/ou improvisation)

Dossier des actions pédagogiques disponible sur demande.

CONDITIONS FINANCIÈRES

Nous contacter.

Alice Baudoin

Clavecin, flûte à bec, chant et danse



Après avoir suivi un cursus complet dans le département de musique ancienne du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Alice Baudoin obtient brillamment son D.N.E.S.M. de clavecin en juin 2007 (classe de clavecin de Françoise Lengellé et de Dirk Böerner).

Puis, suite à une formation de deux ans au sein du CNSMD de Lyon, elle obtient en juin 2009 son Certificat d'Aptitude à l'enseignement de la musique ancienne.

Actuellement en poste au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble, elle enseigne tout autant le clavecin que la basse continue et la musique de chambre. Elle est actuellement la coordinatrice du département de musique ancienne.

Ces dernières années, elle participe avec *Les Griffonnés* à la création de « Sarabanda Por Bulería » et « Cantata Flamenca », deux spectacles

mêlant la musique et la danse baroque à la musique, au chant et à la danse flamenco.

Parallèlement à sa carrière de claveciniste, Alice Baudoin s'illustre également à la flûte à bec. Elle étudie à l' ENM de Villeurbanne, dans la classe de Frédérique Thouvenot où elle obtient un DEM en 2010. Pour parfaire sa formation, elle s'initie aux danses anciennes (C. GracioMoura, J.M. Bellemont).

Alice Baudoin est membre fondatrice de l'ensemble de musique l'*Ensemble Aramis* et se produit très régulièrement en concert. Elle travaille en duo avec le flûtiste Renaud Charles depuis 2010. Outre la musique de chambre, elle s'illustre également en orchestre baroque avec le *Concert de l'Hostel Dieu*, *Les Musiciens du Louvre Grenoble*, *l'Orchestre National de Lyon*, et donne également des concerts en qualité de soliste à Lyon, Besançon, Beaune, Paris, Bordeaux, Grenoble, Romans.

Intéressée par la musique contemporaine, elle participe activement au travail de l'*Ensemble Relecture et Création* de 2005 à 2010.

Anne-Lise Binard

Alto, danse et chant



C'est à Marmande qu'Anne-Lise rencontre l'alto. Il l'emmènera à Toulouse chez Valérie Apparailly, Lyon chez Christophe Desjardins, Berlin chez Hartmut Rohde et récemment à Sion auprès de Diemut Poppen.

Il l'intégrera au *Quatuor Igami* sous les précieux plis de Yovan Markovitch et du *Quatuor Diotima*.

Il la trimbalera dans l'imaginaire improvisé de Denis Badault, Henri-Charles Caget, Jean-Marc Foltz, Ramon Lopez et Benat Achiary.

Il la buttera aux points d'interrogation de Jean Geoffroy, où de vitaux points de suspension émergeront.

Il la verra se faire mordre par le flamenco, petit à petit, des pieds à la gorge, pour se joindre au corps dans cet appel d'énergie et d'existence.

Il rendra les musiques anciennes actuelles et les musiques contemporaines traditionnelles.

Il se verra *Griffonné*, rendu hybride, polymorphe, par ses complices Alice Baudoin et Renaud Charles.

Anne-Lise et son alto se sont lancés, bras dessus, bras dessous, dans le spectacle « Sublime » de la compagnie *Arcosm* qui se tourne actuellement en France, et les retournent dans tous les sens.

Renaud Charles

Flûtes traversières, danse et chant



Renaud Charles effectue sa formation musicale au conservatoire des villes d'Annecy, de Lyon (CNR), de Paris (9^e arrondissement), puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (classes de M. Larrieu et de P. Bernold), où il obtient le Diplôme National d'Études Supérieures Musicales (flûte traversière). Il se spécialise alors dans l'interprétation des musiques anciennes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles sur les flûtes traversières baroque et renaissance auprès de Serge Saïtta puis de Philippe Allain-Dupré (Diplôme Instrumental Professionnel du Département de musique ancienne au Conservatoire de Toulouse). Il se produit régulièrement sur scène au sein de l'ensemble de musique ancienne *Le Jardin des délices*.

Titulaire du Certificat d'Aptitude, Renaud Charles enseigne la flûte traversière au Conservatoire de musique et de danse de Givors, dans le

Rhône.

Parallèlement, il s'initie aux danses anciennes auprès de Christine Bayle, Cecilia Gracio Moura, Barbara Sparti, Anouk Mialaret ou encore Ana Yepes, pour la danse baroque espagnole. Il anime en tant que « maître à danser » des bals ou des ateliers d'initiation aux danses de la renaissance française en France (Toulouse Plages, Jardin des Plantes des Capellans à Saint-Cyprien, Château Royal de Collioure, Château de Grignan) comme à l'étranger (ESMUC, Barcelone), ce qui l'amène à collaborer à plusieurs reprises avec l'ensemble *Les Affinités*.

En tant que musicien de plateau, il participe à plusieurs créations théâtrales : « Traviata - Vous méritez un avenir meilleur », mise en scène Benjamin Lazar, conception Judith Chemla - 2016-2017, « Les contes des mille et une nuits », *Nocturnes d'Hauterives* - 2004, « Les Rustres » de Carlo Goldoni, création de la *Compagnie Rozet e³ Cie* pour les *Fêtes Nocturnes* au Château de Grignan - 2002, « La Tempête » de Shakespeare - 2000-2001, *La Grande Parade au Cabaret de l'Ange Bleu* - 1994-1995, créations de la *Compagnie Brozzoni* en résidence à Bonlieu, scène nationale d'Annecy (tournée en France et à l'étranger).

Il se forme en danse flamenco à l'école de danse *La Fragua* à Villeurbanne auprès d'Angel Lopez, ainsi que lors de nombreux séjours en Andalousie, auprès d'artistes tels que Juan del Gastor, Angelita Vargas, Israel Galván, Angelita Gómez, Maria del Mar Moreno, Rafael Campallo, Mercedes Ruiz et Angel Atienza. Il se produit actuellement dans le Show flamenco du groupe *Los Carlos*. Passionné par les modes de relation entre la musique et la danse, il est à l'origine de créations où musiciens et danseurs mettent en scène et questionnent les liens entre le baroque et le flamenco : « Por Chaconas » - juin 2011, « Sarabanda por bulería » avec le trio *Les Griffonnés* - juillet 2013, janvier et mars 2014, janvier 2015, « Cantata flamenca » - juillet 2014 au Festival *Orgue en Ville* de Besançon, « Concerto flamenco » avec l'ensemble *Les Affinités* - octobre 2013 et novembre 2015.

Johanna ELALOUF

création costumes



Costumière de profession, manipulatrice textile, touche à tout par nature, Johanna Elalouf s'attelle à multiplier les possibles, explorer ses ressources créatives, caresser les frontières ténues entre exécution technique et recherche artistique.

Patiner, triturer la matière, la rendre picturalement parlante, créer des costumes pour la scène comme on pense un tableau, une sculpture vivante. Diplômée de l'école Estienne en arts appliqués et de l'ENSATT en conception costumes, elle a également acquis un savoir-faire à l'école des

tailleurs de Paris.

Attirée par les multiples casquettes que demande le métier de costumière, elle intervient en tant que créatrice (cie Arny Berry, cie Sham, cie Dies irae), assistante (Chouchane Abello sur la Tempête), réalisatrice (mademoiselle paillette, cie du costume, cinéma) et retoucheuse (série télévisée).

Soucieuse de “ne pas perdre la main” elle se rend régulièrement à Paris comme couturière dans de nombreuses maison (Balenciaga, Givenchy, Kenzo) et reste fidèle à Alexander McQueen dont elle admire l’inventivité.

Elle a également créé une série de grands panneaux textiles pour un concept store LVMH.

Dessiner, peindre et détourner des techniques traditionnelles de couture, broderie ou crochet pour réaliser tableaux ou sculptures.

Ses recherches personnelles sont axées sur les rapports d’échelle dedans-dehors, intérieur-extérieur, corps-paysage, les mémoires émotionnelles et les perceptions du corps.

Elle est intermittente du spectacle depuis une dizaine d’années et consacre de plus en plus de temps à ses recherches et expériences artistiques qu’elle souhaite explorer sur de nouveaux terrains.

Parallèlement à son activité de costumière, Johanna Elalouf pratique le chant flamenco en amateur depuis 5 ans.